

# Ignace sur le divan

## Portrait psychanalytique d'un saint

par Pierre EMONET

*Il faut une bonne dose d'audace pour psychanalyser son propre père, ou du moins celui qu'on a choisi pour guide. C'est pourtant ce qu'a osé William W. Meissner en mettant Ignace de Loyola sur le divan du psychanalyste.<sup>1</sup> Docteur en médecine et psychanalyste, jésuite de surcroît, William Meissner enseigne au Boston College MA et pratique à l'Institut psychanalytique de Boston. Bon connaisseur des interactions entre la vie spirituelle et la psychologie, il est évidemment familier de la spiritualité ignatienne. Malgré toutes ces qualifications, son entreprise semblait un pari impossible. Son ouvrage tient ses promesses, pour le plus grand intérêt des études ignatiennes.*

Comment explorer les profondeurs psychologiques d'un patient absent ? Il est vrai qu'Ignace de Loyola a laissé une abondante production littéraire : quelques écrits, tels les *Exercices* et les *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, une autobiographie dictée à un de ses compagnons, des notes tirées de son *Journal spirituel* et, surtout, une énorme correspondance de plus de 7000 lettres. Toutes ces sources littéraires sont le reflet de la vie de leur auteur qui n'est pas un enseignant mais un praticien. Sous une forme ou une autre, elles disent son itinéraire spirituel, les étapes de son évolution, les motions qui agitent son cœur, ses passions, son affectivité.

En jésuite respectueux de son fondateur et en psychanalyste de métier, W. Meissner s'est appliqué à y découvrir les ressorts inconscients qui ont mis en route ce pèlerin de l'absolu et qui rendent compte de son itinéraire personnel et de son œuvre. Il propose des clefs d'analyse tout en se montrant fort prudent dans leur application. Son ouvrage n'en reste pas moins éclairant, au point qu'il mérite toute l'attention de ceux et celles qui souhaitent mieux connaître la personnalité d'Ignace

de Loyola ou qui, confrontés à des processus de conversion, éprouvent le besoin de démêler l'inextricable écheveau de la grâce et de la nature.

En s'appuyant sur ses propres connaissances et sur les travaux des meilleurs biographes, l'auteur commence par relire la vie du saint, tout en s'attardant aux événements qui peuvent expliquer les traits majeurs de sa psychologie : la mort prématurée de sa mère, la figure dominatrice d'un père brillant et très viril, son adolescence à la cour, ses rêveries galantes et chevaleresques, sa bravoure militaire, la blessure de Pampelune, la découverte des saints et de l'Évangile, ses études tardives, la fondation de la Compagnie de Jésus et sa manière de gouverner, ses relations avec la hiérarchie ecclésiale.

Le jeune courtisan a besoin d'être admiré, de séduire, de défendre son honneur à coups de poignard, de se signaler par sa bravoure ; ce vaniteux prétend faire carrière aussi bien dans le métier des armes que dans les aventures galantes, et il y réussit remarquablement. La culture ambiante de l'Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle renforce et authentifie en quelque sorte ses tendances

personnelles. Jusqu'au jour où tout bascule par la grâce d'un boulet de canon qui lui broie les jambes. Le rêve s'écroule, la carrière de l'hidalgo est définitivement compromise.

William Meissner applique ses connaissances psychanalytiques à tout cet ensemble. S'il reste circonspect, il n'en avance pas moins des hypothèses osées que de nombreux indices rendent plausibles.

Le comportement du jeune hidalgo semble bien dénoter un narcissisme phallique, animé par une puissante libido. Son besoin d'être admiré, son comportement envers les femmes, sa fierté agressive, son autoritarisme en témoignent. L'absence d'une mère dans la tendre enfance, l'image paternelle forte et virile, l'éducation à la cour l'expliquent en partie.

### Eclatement du moi

Lorsque ce bel idéal s'effondre à cause d'une blessure qui le laisse boiteux, une profonde crise le secoue. La destruction de son moi narcissique remet en cause sa propre identité. La découverte des saints et la lecture de la vie du Christ de Ludolphe le Chartreux vont lui permettre d'amorcer une restructuration de son propre moi autour d'un nouvel idéal : la remise intégrale à la volonté de Dieu et un engagement sans réserve au service du Christ. Mais il faudra du temps et bien des luttes jusqu'à ce qu'il parvienne à réorienter son narcissisme et sa libido. Toute sa personnalité s'en trouve ébranlée. Car le besoin d'être admiré n'est pas mort, ni celui de séduire.

En imitant les saints, le nouveau converti veut toujours faire carrière et être remarqué. Victime d'une tendance pathologique au scrupule et d'un sentiment morbide de culpabilité, il déchaîne son agressivité contre lui-même à coups de pénitences



Portrait d'Ignace, peint de son vivant, en 1543.

excessives, de mépris de soi masochiste et de pratiques d'autopunition qui vont le conduire au bord du suicide. C'est l'époque du séjour à Manrèse, où le psychanalyste interprète certains comportements répressifs de sa libido comme les manifestations d'une personnalité hystérique.

Une fois le fond touché, Ignace entreprend une étonnante ascension spirituelle au cours de laquelle le moi va se recomposer. Au processus destructeur, qui a conduit jusqu'à une dissolution de la personnalité de l'hidalgo, succède un processus constructeur, qui engendre le saint, le fondateur et l'animateur d'un ordre surprenant qui rompt avec la tradition monastique et conventuelle. Après lutte où les combats ascétiques alternent avec des phases de régression.

L'explication de cette évolution se trouve dans ce que l'auteur appelle une «transvalua-

tion» des pulsions primitives, lorsque l'idéal de la jeunesse fait place à un nouvel idéal fondé sur des valeurs spirituelles et animé par des ambitions hautement religieuses, incarnées par les saints et, avant tout, le Christ de l'Evangile. Les énergies agressives, libidineuses, narcissiques de la jeunesse, mises en échec par l'accident et la maladie, ne sont pas abolies, mais réinvesties au service de «la volonté de Dieu» à travers un affrontement dramatique entre le moi et le surmoi.

Les valeurs qui, autrefois, l'ont mobilisé s'intériorisent ; l'idéal du moi se modifie avec la complicité du surmoi encore chargé de l'héritage de la jeunesse et qui résiste farouchement - puisque l'image du père phallique, puissant, dominateur, autoritaire et l'influence de la mère absente, perçue comme passive, vulnérable, religieuse et idéalisée continuent de l'habiter.

A travers cette dynamique psychologique, c'est la grâce qui pousse Ignace vers le Christ qui porte sa croix. Dans la mesure où il s'identifie avec lui, le désir narcissique d'héroïsme aboutit. Il peut désormais être un héros de Dieu, comme les saints qu'il admirait. Mais la suite du Christ pauvre et humilié désarme son agressivité et apaise sa libido. Certes, il en gardera des traits : son insistance sur l'obéissance et son autoritarisme semblent être un reflet de ses propres difficultés à obéir ; son comportement envers les femmes vacille entre le besoin d'une mère de substitution et la séduction ; son insistance sur l'examen de conscience dénote un caractère obsessionnel.

## Un pèlerinage

N'empêche que le moi et le surmoi s'intègrent au cours d'une évolution qui a pris du temps. Ce n'est pas en vain qu'Ignace parle de son itinéraire comme d'un pèlerinage. Persuadé que sa propre expérience pourra servir à d'autres, il en codifie les principales étapes dans les *Exercices*, sorte

de «guide pour l'action», proposé à ceux et celles qui ambitionnent une restructuration de leur propre existence pour l'engager au service de Dieu.

Au cours de sa vie, Ignace a été gratifié de nombreux phénomènes mystiques : extases et ravissements, visions, auditions de paroles mystérieuses (*loquelaes*), révélations, don des larmes, des manifestations à la limite du pathologique et qui posent problème. Ignace serait-il un psychotique ? W. Meissner ose poser la question pour constater aussitôt que si l'hypothèse n'est pas absurde, deux traits caractéristiques de la personnalité d'Ignace semblent l'exclure.

D'une part, face aux pulsions de son psychisme, Ignace est capable en toute circonstance de maîtriser rationnellement ses émotions et les agitations de son affectivité, de rester maître de ses gestes. D'autre part, il fonctionne toujours comme un chef averti, un directeur spirituel plein de sagesse, un organisateur pratique, en un mot, comme une personne particulièrement réaliste et objective. Loin d'être un rêveur ou un psychopathe, il se montre fondamentalement raisonnable.

W. Meissner remarque : «Si un psychiatre moderne avait eu l'occasion d'examiner Ignace durant la période agitée qui a suivi sa conversion et lors de la crise de Manrèse, il l'eût sans doute reconnu psychotique, éventuellement avec nuance. (...) Si le même psychiatre avait eu la chance de recevoir en consultation, quelques années plus tard, le même patient devenu général de la Compagnie de Jésus, dirigeant ses opérations planétaires et complexes, et entretenant des relations délicates avec les rois et la cour pontificale, il aurait peut-être recueilli une autre impression. Il n'aurait certainement guère émis le diagnostic de psychose : comme tant de contemporains d'Ignace, il aurait plutôt été impressionné par le sang-froid et la force de cet homme extraordinaire.»

Quoiqu'il en soit des hypothèses psychopathologiques, le psychiatre qui aborde

la question sans exclure la foi s'arrête au seuil d'un domaine plus mystérieux, mais non moins réel, celui de la grâce, des relations entre Dieu et un homme. Parce que la communication amoureuse de Dieu agit nécessairement sur les capacités naturelles d'une personne et sur les fonctions de sa psyché, les soupçons de pathologies ne sauraient annuler la signification religieuse de l'expérience d'Ignace.

### La nature et la grâce

Cette analyse a donné l'occasion à W. Meissner de poser une question fondamentale, qui touche la conception même qu'Ignace se fait du discernement spirituel. Dans quelle mesure les phénomènes mystiques relèvent-ils d'une causalité divine ou sont-ils le reflet de motivations humaines souterraines ?

Pour y répondre, l'auteur étudie longuement ce qu'Ignace lui-même dit de la « consolation sans cause » dans les *Exercices* : « C'est seulement à Dieu, notre Seigneur, qu'il appartient de donner à l'âme une consolation sans cause précédente ; car c'est le propre du Créateur d'entrer, de sortir, de produire en elle une motion, l'amenant tout entière à l'amour de sa divine majesté. Je dis : sans cause, c'est-à-dire, sans que, préalablement, elle ne sente ou ne connaisse quelque objet grâce auquel cette consolation pourrait venir par le moyen de ses actes de l'intelligence et de la volonté » (Exercice n° 330).

Le problème est de savoir si le « sans cause » dont parle Ignace ne concerne que les causes conscientes ou si elle inclut aussi l'inconscient : ce qu'il pense venir directement de Dieu, ne serait-il pas un fruit de l'inconscient ? La majorité des commentateurs des *Exercices* excluent une quelconque influence de l'inconscient parce que, disent-ils, les règles ignatiennes ne concernent que la signification reli-

gieuse de l'expérience mystique. Reste qu'il n'est pas possible de balayer d'un revers de main les objections de la psychanalyse, celles de Freud en particulier.

Au terme d'une longue discussion, où ces objections sont présentées et discutées, W. Meissner conclut que l'inconscient agit aussi dans la consolation sans cause préalable. L'exclure reviendrait à dire que la grâce peut opérer indépendamment du psychisme et, partant, de la liberté humaine. Ce qui contredit les principes ignatiens. L'expérience mystique de la transcendence est nécessairement médiatisée par le dynamisme psychique constitutif de la personnalité.

Pour W. Meissner, la vie mystique et l'enseignement spirituel d'Ignace s'articulent nécessairement avec ce que l'on peut reconstituer de sa vie psychique profonde. « Sa vie spirituelle, sous l'influence de la grâce, a profondément marqué sa vie psychique, mais je maintiens que sa vie psychique a eu sa propre influence sur la structure et le contenu de son ascension spirituelle et mystique. » C'est bien là l'enjeu de son livre.

En retraçant l'itinéraire d'Ignace, W. Meissner montre, avec compétence et pédagogie, le jeu de la grâce et de la nature dans l'émergence d'une personnalité restructurée par l'expérience spirituelle chrétienne. S'il y a continuité entre les forces et les énergies au niveau de l'inconscient et de la conscience, ce n'est qu'à travers des conflits qu'elles se réorientent. La grâce n'annule pas la nature, disaient les anciens ; elle la perfectionne.

Le livre de William W. Meissner en est une précieuse illustration qui, par la richesse de ses informations et la minutie de ses analyses, déborde largement le cas spécifique d'Ignace.

P. E.

<sup>1</sup> Ignace de Loyola, *La psychologie d'un saint*, Lessius, Bruxelles 2001, 548 p.